

I/ UN TEXTE SCIENTIFIQUE ?**A/ Ecrit par un spécialiste pour des spécialistes**

1/ Enonciation : un texte écrit par **un médecin de l'école hippocratique**

- champ lexical du corps, de la gêne et de la maladie : σώμα et ses formes déclinées (4 occurrences), ἐνοχλεῖται βαρυνόμενη, οἱ κάμνοντες (participe substantivé)
- référence aux humeurs : χυμῶν (x2) et à leurs déséquilibres éventuels : πλήθους, ἐνδείας, πλεονεξίας, ποιότητος (termes abstraits, indiquant l'établissement d'un diagnostic).

2/ Enonciation : un texte qui s'adresse à **d'autres médecins : ἡμῖν**

La première personne du pluriel indique que l'émetteur du texte s'implique dans le même groupe que ses récepteurs. Or le verbe ἐνδείξεται ne peut désigner que ceux qui vont effectuer une relation entre ce type d'images et un état physiologique : il s'agit nécessairement de médecins.

Mais le simple fait que Galien écrive un texte non pas expositif mais argumentatif indique qu'il doit tenter de persuader certains de ses confrères de recourir au diagnostic par les rêves, preuve qu'ils ne le font pas. De fait, Galien s'adresse ici principalement aux médecins de l'**école méthodiste** qui, à la suite d'Asclépiade de Pruse (Ier s. avant JC) et Soranos d'Ephèse (Ier s. après JC), rejetaient cette pratique contraire à leurs **conceptions atomistes et mécanistes** inspirées par l'épicurisme.

B/ Un texte argumentatif

1/ Une structure d'allure scientifique

- hypothèse théorique sur la nature des rêves par une spéculation sur les relations entre l'âme et le corps (ἔοικε = il semble, il paraît, verbe qui n'affirme pas de manière indubitable mais qui suggère une explication possible). Le rêve est peut-être le résultat d'une inspection de l'état du corps par l'âme, une sorte de radiographie ou de scanner avant l'heure : il a une origine somatique.
- cette hypothèse, si elle était validée (εἴπερ ἔχει ταῦθ' οὕτως), permettrait de justifier rationnellement, sans passer par des explications surnaturelles (οὐδὲν θαυμαστόν) certaines données empiriques : on constate des analogies entre l'état somatique et les visions oniriques. La longue phrase complexe des lignes 4 à 10, qui développe deux exemples antithétiques (μὲν / τοῦναντίον δέ), relie logiquement tous les phénomènes, grâce à une subordonnée conditionnelle (εἴπερ), deux subordonnées temporelles (ὁπότε / ὅταν), deux propositions infinitives et un génitif absolu. La syntaxe ici est importante : elle donne de la cohérence au raisonnement en intégrant de multiples données d'observation du réel dans le même mouvement intellectuel, la même tentative de compréhension globale du phénomène.
- conclusion pratique (τοίνυν) de l'hypothèse pour les médecins : utilité du diagnostic par les rêves pour dépister d'éventuels dysfonctionnements humoraux. C'est ce dont il faut persuader les confrères.

Pb : rien n'a été réellement démontré (il est impossible de prouver que l'âme joue bien ce rôle d'inspecteur), et toute la construction de Galien repose sur la théorie des humeurs, dont nous savons aujourd'hui qu'elle ne peut pas rendre compte de la physiologie du corps humain, mais la cohérence logique de la démonstration tend à emporter l'adhésion, de même que le ton péremptoire avec lequel elle est proposée :

2/ Une écriture **péremptoire**

- futur de certitude (ἐνδείξεται), expression grammaticale de la répétition (ὅταν ἦ).
- modalisateur de certitude (ἦτοι) et adverbes de temps généralisant l'expérience (ἀεί, πολλάκις).

C/ Un texte à la fois savant et facile à comprendre = techniques rhétoriques

1/ Une écriture médicale « technique » : importance des suffixes qui permettent de former des **noms abstraits** et donc de théoriser à partir des données multiples du réel

- -ος (noms neutres abstraits de qualité à partir d'adjectifs) : τὸ βάθος = la profondeur, le caractère de ce qui est profond, βάθυσ / τὸ πλήθος = la grande quantité, l'abondance, le caractère de ce qui est plein
- -σις (noms d'action féminins à partir de verbes) : ἡ διαθήσις = l'action de disposer (διατίθημι), et au passif, la manière d'être disposé, la disposition
- variante : -ις (nom abstrait féminin à partir d'un verbe) : ἡ δύναμις = la faculté de pouvoir (δύναμαι), la puissance, le pouvoir
- -ια (noms féminins abstraits à partir d'adjectifs) : ἡ ἐνδεία = l'insuffisance, la caractéristique de ce qui est incomplet, ἐνδεής / ἡ πλεονεξία = l'abondance, la caractéristique de ce qui est supérieur, πλεονέκτης, adjectif lui-même construit sur le verbe πλεονεκτέω (ᾠ).
- -της (noms féminins de qualité à partir d'adjectifs) : ἡ ποιότης = la qualité (de l'adjectif ποίος, de telle ou telle qualité)

2/ Mais en même temps, une écriture qui multiplie les exemples imagés : abondance de verbes esquissant de petites scènes :

- mouvement : εἰσδύσα, ἀποχωρήσασα, κινουμένους, πετομένους, θέοντας
- action : ὁρέγεται, λάμβανειν, βαρυνομένη, βασταάζοντας, πράττειν

Donc une écriture très visuelle, qui recourt en particulier aux multiples possibilités du participe en grec.

Ce type d'écriture produit donc un double effet de conviction et de persuasion : sa dimension abstraite, théorique, crée un effet de logique et de sérieux, et ses exemples vivants captent l'attention, permettent de comprendre sans peine. Tout est fait pour que la thèse soit admise à la fois par la raison et par les sentiments. Quelle est donc exactement cette thèse ?

II/ INTÉRÊT DE L'ONIROSCOPIE (DESCRIPTION DES RÊVES) EN MÉDECINE

A/ Les relations entre l'âme et le corps

1/ Conception d'une âme (ἡ ψυχή) en veille permanente

- personnification : sujet de verbes de mouvement, d'action (cf ci-dessus) et de perception (αἰσθάνεσθαι). L'âme est un principe actif qui domine et contrôle la matière.
- cette conception est à la fois médicale (cf texte d'Hippocrate) et philosophique (cf Aristote)

2/ La « descente » de l'âme dans les profondeurs du corps rappelle les catabases de la mythologie et les rituels de beaucoup d'oracles nécromantiques, héroïques ou oniromantiques dans les sanctuaires :

- importance des préfixes et prépositions, qui dessinent une sorte de voyage en descente dans les deux premières lignes du texte : εἰς, ἀπό, κατά (cf le film de science-fiction *Le Voyage fantastique*)
- un déplacement délibéré : ὁρέγεται (verbe de mouvement suggérant aussi une volonté)
- une « caméra » avant l'heure, avec le champ lexical de la vue et des images : verbe ὁρᾶν, ὁρῶσιν et surtout la famille φαντάζεσθαι, φαντασία, φάντασμα, tous dérivés du verbe φαίνω = je montre, je révèle. Les images rapportées sont très fidèles à ce qui a été perçu : ὥς ἤδη παρόντων.

Mais contrairement aux catabases mythologiques (= descentes aux enfers, à l'intérieur de la terre, au cours desquelles les héros voient eux aussi des images, des simulacres), cette fois-ci l'âme est présentée comme une sorte de sentinelle effectuant son inspection à l'intérieur-même du corps, et ramenant des images fiables de sa tournée nocturne.

3/ Ces images sont liées à des perceptions internes : la reprise des deux mots de même famille τῶν ἐκτὸς αἰσθητῶν / αἰσθάνεσθαι indique, comme dans le texte d'Aristote que Galien devait connaître (cf document), que l'âme, pendant la nuit, perçoit des signaux ténus qui sont occultés dans la journée par des sollicitations bien plus fortes. Ainsi, seul le rêve permet de détecter des symptômes inaccessibles normalement non seulement au

médecin, mais aussi au patient lui-même à l'état de veille.

B/ Comment déchiffrer ces signaux ? le principe de l'analogie

Deux exemples antithétiques d'analogie (ὁμοιουμένων)

- celui de la charge, du poids en excès : un rêve d'embarras dans les mouvements traduit un embarras dans les humeurs. Il faut noter l'apesantissement suggéré par la quantité de voyelles longues par position et de diphtongues longues par nature : μόγῃς μὲν κινουμένους ἑαυτοῦς, et l'agressivité des occlusives : βασιλόζοντας ὄχλη τινά. Ces effets rythmiques et sonores sont d'autant plus surprenants qu'on ne les attendrait pas sous le calame d'un scientifique qui n'a pas à se préoccuper particulièrement de rhétorique (mais nous avons vu que son texte est essentiellement argumentatif).
- celui de la légèreté et de la course : images suggestives du vol des oiseaux (πετομένους, avec trois brèves consécutives) et de la course (avec le superlatif de l'adverbe de manière ὀκῦτατα, lui aussi caractérisé par une succession de trois brèves).

Dans ces deux exemples, Galien, après Hippocrate, établit donc une relation d'analogie entre une physiologie (encombrée ou pas d'humeurs) et les caractéristiques majeures de certaines actions oniriques. Ce que l'on rêve, que ce soit une vision extérieure au rêveur (ἃ τοίνυν ὁρῶσιν οἱ κάμνοντες) ou une action propre du rêveur (πράττειν δοκοῦσιν) devient le signe, ou mieux le symptôme, d'un fonctionnement ou d'un dysfonctionnement que l'on ne perçoit peut-être même pas dans l'état de veille.

C/ L'oniroscopie, une science annexe au service de la médecine

1/ Cette utilisation des rêves est cependant partielle

Galien n'exploite que certains éléments du rêve, des motifs, pas une structure d'ensemble. Il ne s'intéresse pas à la logique de la scène entière (cf au contraire la narration du rêve de Pénélope, qui a une continuité et qui ne peut se comprendre que parce qu'il présente plusieurs étapes). Ainsi, dans ces deux exemples, il décrit un rêveur ralenti ou léger, mais sans préciser dans quelles circonstances ce rêveur est mis en scène. On pourrait dire, en s'autorisant l'anachronisme, qu'il ramène des images fixes ou animées, mais pas des séquences cinématographiques entières. Le rêve ne l'intéresse donc pas pour lui-même : l'**oniroscopie** est pour lui un simple outil, une science annexe de la médecine (à la différence d'un Artémidore de Daldis, qui semble l'exact contemporain de Galien, et qui au contraire a développé pour elle-même toute une science de l'**onirocritique**.)

2/ Ces éléments lui servent donc de symptômes qui peuvent s'ajouter (pas se substituer) à une observation clinique plus traditionnelle, pour déceler des dysfonctionnements, déceler des excès ou des manques dans les humeurs, établir un diagnostic. Ensuite, la médecine et la pharmacie prendront le relais pour rééquilibrer avec des saignées, des purgations, des ingestions de plantes diverses, un régime diététique, etc, selon les principes de la médecine hippocratique. On peut imaginer que l'aryballe du Louvre (cf document iconographique) met en scène un médecin qui aurait pu détecter un excès d'humeurs chez son patient en lui faisant raconter ses rêves, et qui maintenant, une fois le diagnostic établi, s'apprête à pratiquer sur lui une saignée.

Conclusion

Différences radicales de cette analyse de la nature et de la fonction du rêve avec les conceptions traditionnelles :

- le rêve n'est plus un message divin, il ne vient pas d'un monde extérieur au rêveur, mais c'est un message que l'âme va elle-même chercher à l'intérieur du corps, une sorte de catabase physiologique.
- le rêve n'a pas de fonction prémonitoire, il ne donne pas d'informations sur ce qui sera dans l'avenir, mais sur l'état présent du corps, qu'il soit ou non perceptible autrement.

L'explication et l'utilisation de ce phénomène sont donc toutes deux, dans ce texte de Galien, totalement rationnelles.